

## Homélie du mardi 6 mars 2018

Dans la 1<sup>ère</sup> lecture d'aujourd'hui, nous trouvons un exemple de prière dans la désolation : il n'y a plus rien et Dieu semble lointain, inaccessible. Alors on prend conscience du besoin de pardon et la requête devient pressante et humble, inspirée par le repentir.

Cette prière d'Azarias a inspiré la prière que le prêtre prononce après l'offrande du Pain et du Vin : « *humbles et pauvres, nous te supplions Seigneur, accueille-nous, que notre sacrifice en ce jour trouve grâce devant toi* ».

La miséricorde infinie avec laquelle Dieu nous accueille doit être le modèle de notre façon d'agir envers les autres.

Elle doit faire de nous des porteurs de la miséricorde divine. C'est bien le sens de la dévotion à Notre Dame des désemparés que Saint Vincent Ferrier a inculqué aux habitants de Valence, image de la miséricorde.

La parabole évangélique que nous avons entendue nous montre avec force le scandale suscité par notre attitude quand, en contraste avec le pardon que nous recevons continuellement de Dieu, notre cœur est plein de dureté à l'égard de nos frères.

Nous trouvons dans les deux parties des paroles identiques « alors tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait *"prends patience envers moi, je te rembourserai tout"* ». Mais cette prière qu'il vient à peine de formuler, lui, ne l'entend pas, il ne veut pas l'écouter : « *il le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait* ». C'est un contraste scandaleux qui heurte profondément ses compagnons.

Et pourtant n'est-ce pas parfois notre cas ?

Nous ne nous en rendons pas compte mais notre attitude est très différente quand nous prions Dieu et quand nous traitons avec notre prochain. Nous supplions Dieu pour obtenir le pardon et nous sommes souvent sans pitié avec les autres. Nous trouvons naturel que Dieu nous exauce et nous comble de ses dons et quand quelqu'un vient nous demander quelque chose nous trouvons une foule de prétexte pour refuser.

Nous mettons à l'épreuve la patience de Dieu jour après jour et Dieu patiente et nous supporte, mais nous ne supportons de la part des autres aucun manquement, aucun retard.

Nous ne pensons que très rarement à confronter l'attitude de Dieu à notre attitude et de cette manière nous nous fermons aux dons de Dieu.

Le Seigneur souhaite réellement que nous devenions participants de sa miséricorde, de son amour et qu'après l'avoir reçu, nous en soyons les porteurs pour les autres. Cette participation à sa vie est le plus grand don qu'il puisse nous fournir car il veut que nous soyons vraiment ses enfants.

C'est le sens de la prédication de Saint Vincent Ferrier et de son engagement dans la recherche de la réconciliation, de la paix, de l'unité.

La crainte de Dieu qu'il enseignait, et que l'évangile d'aujourd'hui nous rappelle "*c'est ainsi que mon Père du Ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond de son cœur*", avait pour but d'appeler son auditoire à cette cohérence.

L'unité avec les autres passe d'abord par cette unité intérieure, par l'unité de vie.

Demandons-la au Seigneur pendant cette messe.

## Homélie du mercredi 7 mars 2018

Un des désirs les plus profonds du cœur de l'homme est la liberté et ce désir correspond à la dignité et à la vocation de l'homme.

Mais cela peut être compris d'une manière fautive qui, en réalité, conduit l'esclavage, dans la tentation de faire tout ce que nous voulons, tout ce à quoi nous poussent nos tendances, même les plus désordonnées.

La liberté devient alors comme le dit Saint Pierre dans sa première lettre : « *le voile qui couvre la malice* » (1 P 2, 16).

Jésus a promis la liberté à ses disciples : « *si vous demeurez fidèles à ma parole vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre* » (Jn 8, 31).

De son côté Saint Paul écrit aux Galates : « *Christ nous a libérés pour que nous restions libres. Ne vous laissez pas imposer de nouveau le joug de l'esclavage* » (Ga 5, 1).

D'autres passages du Nouveau Testament insistent sur l'obéissance et sur la fidélité à la loi. Y-a-t'il une contradiction ?

Paul annonce la fin de la loi et Jésus affirme qu'il n'est pas venu abolir la loi mais il parle de son accomplissement. Jésus veut nous donner la vraie liberté qui consiste à vivre dans l'amour et la loi de Dieu est la base de l'amour.

C'est pour cela que Jésus insiste en disant qu'il n'est pas venu abolir la loi mais l'accomplir. La vraie liberté ne se trouve pas en se soustrayant à la loi mais en la vivant en profondeur.

Être libre c'est faire librement ce pour quoi je suis créé. Les commandements de Dieu sont le mode d'emploi de la vie.

Pendant cette messe demandons au Seigneur de toujours mieux les assimiler pour que nous puissions nous aussi, en accomplissant la loi parvenir à la vérité qui rend libre.

## Homélie du Samedi 3 mars 2018

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur cette page d'évangile que nous connaissons tous très bien aussi je me limiterai à quelques considérations.

La liturgie a eu soin de rajouter au passage que nous lisons aujourd'hui l'introduction de tout le chapitre 15 de St Luc, pour souligner que cette parabole était destinée aux pharisiens et eux seuls qui critiquaient Jésus pour sa bonté envers les pécheurs.

Toute l'intention principale se trouve à la fin du récit, dans la réaction du fils aîné et dans les paroles du père qui sont le nœud de la parabole, et elle nous est adressée à nous aussi qui nous croyons parfois meilleurs que les autres pour nous inviter à sortir de l'étroitesse de notre cœur, pour prendre part à la joie du Père Céleste.

Très souvent, et parfois sans nous en rendre compte, nous sommes semblables au fils aîné qui fait le compte de ce qu'il a donné au Père, de ce qu'il en a reçu et le compare à ce que le Père a donné au fils cadet ... et il trouve qu'il y a une sorte d'injustice.

Mais cette parabole est la parabole de la miséricorde et il a été dit avec justesse qu'il s'agit surtout de la parabole du Père miséricordieux, miséricordieux jusqu'à la prodigalité.

Pour le juste, ou celui qui se prétend tel, il est anormal de manifester autant de bonté envers celui qui commis le mal. Mais le Seigneur veut nous faire comprendre que pour ceux qui sont restés fidèles à Dieu, une joie plus grande est réservée, non pas la joie de recevoir mais la joie de donner, d'ouvrir son cœur à l'amour actif de Dieu, d'être avec lui pour accueillir tous les autres, en un mot la joie de se mettre du côté de Dieu, d'adopter son point de vue, ce qui est très différent de la froide justice.

Quand le fils fait le mal, le Père ne choisit pas la voie de la justice mais il cherche tous les moyens pour le faire revenir à la plénitude de la vie.

C'est bien cela le point de vue de Dieu et nous sommes invités à le partager pour sentir nous aussi la grande joie du Père qui a pu sauver son fils.

Souvent nous appliquons notre mesquin point de vue, non seulement aux grands soucis mais aussi aux petites choses. Nous regardons ce que nous recevons et ce que reçoivent les autres, et si nous avons donné tant nous devons recevoir tant. A l'inverse le Seigneur nous invite à participer à la joie du Père : *« il fallait festoyer et se réjouir car ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ».*

## Homélie du dimanche 4 mars 2018

Voilà un texte que tous les chrétiens devraient méditer en profondeur.

Les quatre évangélistes ont rapporté cette scène de Jésus se mettant en colère, c'est dire à quel point elle a dû les marquer.

Pourquoi Jésus se met-il en colère ? Parce qu'on n'utilise pas la maison de Dieu comme il faut.

Et il suscite un beau scandale en chassant les marchands à coups de fouet, faisant partir les brebis et les bœufs que l'on vendait pour être offerts en sacrifice. « *Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce* ».

Les juifs sont scandalisés de le voir agir ainsi car le Temple est sacré, aussi ils lui demandent un signe. Et Jésus répond : « *détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai* ». Cette phrase lui sera d'ailleurs reprochée dans son procès. Elle sera reprise dans les accusations formulées contre lui.

Les juifs s'enferment dans l'incompréhension : « *il a fallu quarante-six ans à nos pères pour bâtir ce temple, comment pourrait-il le reconstruire en trois jours ?* »

Mais les disciples grandissent dans la foi : le temple dont il parlait c'était son corps. Ils se rappelleront de cela au jour de la résurrection.

Alors nous pouvons retenir trois idées, trois lignes maitresses dans les textes de cette messe, trois thèmes chers à Saint Vincent Ferrier.

Tout d'abord le respect qui est dû à la maison de Dieu, aux choses de Dieu, à Dieu lui-même.

C'est le thème des trois premiers commandements que nous avons entendus dans la première lecture. Les trois premiers commandements concernent Dieu et notre rapport avec lui. Les autres concernant nos rapports avec les autres : la vie en société, la législation humaine. Les trois premiers sont comme la clef de voute de tous les autres. S'il n'y a pas ce respect absolu qui est dû à Dieu, tout le reste s'effondre. Ce respect absolu qui est dû à Dieu s'appelle la Transcendance. A l'époque de Saint Vincent Ferrier, l'anarchie est complète. La société est sens dessus dessous : la Peste, la guerre, le schisme. Dans la première partie de sa vie, Saint Vincent Ferrier a cherché à tout cela des solutions humaines, des solutions politiques. Il a été le conseiller des rois, du Pape, de tout ce qui comptait à l'époque. Après son expérience mystique de conversion, il a continué à être un artisan de paix dans les négociations : le compromis de Gaspe en 1412, l'entrevue de Perpignan en 1416, sa rencontre à Caen avec Henri V en 1418 pour tâcher de mettre fin à la Guerre de Cent ans. Mais le fond de sa prédication, de sa doctrine, ce sur quoi il revient sans cesse c'est cette phrase que l'on voit souvent dans ses représentations : « *Time Deum, craignez Dieu, rendez-*

*lui gloire* ». Il comprend bien que seul le respect dû à Dieu, la transcendance peuvent assurer la stabilité des états, la paix civique et le salut des âmes.

Le second thème des lectures de ce jour, c'est l'annonce de la résurrection. Nous approchons de Pâques, Jésus est monté à Jérusalem pour y être crucifié. Mais en disant : détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai, Jésus annonce déjà sa résurrection. Il croit que Dieu Tout Puissant le ressuscitera. Quelles que soient les difficultés de la vie, et la mort semble être la plus grande, la plus définitive, Dieu a le dernier mot. Ce Dieu Tout Puissant qu'il faut craindre et à qui il faut rendre gloire : Jésus sait ce qu'il va souffrir mais Jésus annonce la résurrection, c'est-à-dire un monde nouveau, un nouveau mode d'existence. Saint Vincent Ferrier aussi annonçait un monde nouveau dans les malheurs de son temps, à son époque où la mort était en ligne de mire : un tiers de la population tuée par la peste noire, plus toutes les guerres, guerre de Cent ans, ravages des grandes campagnes, guerres de succession en Bretagne, en Espagne. Saint Vincent Ferrier annoncera l'eschatologie chrétienne : la résurrection, le jugement dernier, le Ciel, l'enfer selon les mérites de chacun. Qu'est-ce à dire ? Ce monde dans lequel vous souffrez n'aura pas le dernier mot, certes il faut le construire ce monde mais il ne faut pas s'y laisser enfermer. Et Saint Vincent Ferrier s'y emploie mais le but est ailleurs, le but nous échappe, nous sommes faits pour la vie, la vie a un sens !

Le troisième thème, c'est l'amour de l'Eglise. Nous avons entendu dans l'évangile « *l'amour de ta maison fera mon tourment* », littéralement le zèle de ta maison me dévore. Comment ne pas en dire autant de Saint Vincent Ferrier ? Dans l'évangile Jésus a comparé le Temple à son corps : le lieu sacré où l'on peut adorer Dieu. Le Temple, c'est désormais le corps du Christ : son corps physique, son corps eucharistique, son corps mystique qui est l'Eglise. Plus tard Saint Paul développera cela : l'Eglise est le corps du Christ et nous sommes ses membres. Saint Pierre parlera des pierres vivantes d'un temple spirituel. En maltraitant l'Eglise on maltraite le Christ. La Passion du Christ se poursuit à travers son corps qui est l'Eglise : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?

A l'époque de Saint Vincent Ferrier le corps du Christ est écartelé : trois papes, trois hiérarchies, trois églises se disputent son suaire. Saint Vincent Ferrier travaillera à l'unité jusqu'à se renier lui-même, jusqu'à renoncer à ses propres fidélités, à son amitié pour Benoit XIII et à tous ceux qui ont été ses compagnons ici et à Avignon, par amour de l'unité de l'Eglise.

La transcendance de Dieu, le sens de la vie, l'amour de l'Eglise, voilà trois thématiques bien vincentienne que nous suggèrent les lectures de ce dimanche et que nous pourrons approfondir pendant cette messe pour les faire nôtres.